

CONCOURS LA NUIT DES TEMPS
Université Bordeaux Montaigne - 2021
Travaux PHI- L'histoire du temps

Auteur : Léa Keller, doctorante en anthropologie, laboratoire PASSAGES, Ecole doctorale Montaigne Humanités

INTRODUCTION

Parler d'une histoire du temps suggère implicitement son existence. Pour autant, il est légitime de se demander s'il existe véritablement une histoire du temps, car l'idée même semble tautologique. Nous pouvons dire qu'à travers l'histoire, l'homme a construit de nombreux outils de mesures du temps, de nombreuses représentations du temps, mais pouvons nous l'identifier sous le registre d'une histoire du temps, autrement que proprement humaine ? Il s'agirait dès lors d'une description de l'histoire du temps humain, et non d'une histoire ontologique du temps.

Le mot « temps » est issu du latin *tempus*, *temporis* qui signifie « temps, fraction de la durée » à distinguer *aerum* qui signifie « âge », et qui indique plutôt le temps dans son prolongement. Nous pouvons dorénavant souligner l'importance des mots, de leur étymologie, leurs histoires et leurs usages, qui marquent les représentations. Ce travail de définition sera la première étape de cette étude, pour émettre des hypothèses sur l'existence d'une histoire du temps, et de ses implications tant philosophiques que sociales.

1 – L'EXISTENCE DU TEMPS

Qu'est-ce que le temps ? Il peut se définir comme la continuité indéfinie qui paraît être le milieu où se déroule la succession irréversible des existences, des vies humaines, animales, végétales, des événements, et des phénomènes, des changements et des mouvements. Ainsi le temps est une dimension de l'univers qui n'éprouve pas le contrôle de l'homme, et qui dans sa représentation du changement continual et permanent de l'univers, condamne l'existence de l'être humain à la mort. Paradoxalement, tout être humain ressent le besoin, mais aussi le pouvoir de maîtriser le temps, en éprouvant la liberté d'en disposer. Par son action, il génère un temps qui lui est propre, dont l'immense variété des perceptions témoignent de la richesse de cette relation. L'être humain peut ressentir l'ennui associé au temps lent, la concentration associée au temps suspendu, la peur associée au temps arrêté, le plaisir associé au temps rapide, la tristesse associée au temps mort, la communion associée au temps partagé, etc.

Nous pouvons alors émettre l'hypothèse valable qu'il existe une relation ténue entre l'homme et le temps, une relation complexe. Mais nous sommes encore loin de pouvoir répondre à une histoire du temps. Une histoire du temps individuel certes, par la relation personnelle que chacun entretient avec lui. Mais une Histoire ontologique du temps interroge sur les conditions de sa représentation ou de sa figuration proprement humaine. Nous devons alors retravailler sa définition.

Si l'on considère le temps comme le point repérable dans une succession d'événements, par référence à un avant un pendant et un après, c'est-à-dire un moment, une période de quelque durée que ce soit, et même une vie entière, alors on peut penser qu'il existe une histoire séquencée du temps, à l'image d'un film. Comme toujours, le temps représenté à l'échelle humaine est constitué de ces trois éléments, le passé, le présent, et le futur, permettant à l'homme d'élaborer une perception, une sensation du temps. Nous pouvons d'ailleurs remarquer que cette structuration du temps est aussi une structuration psychique, profondément intime, qui prend ses racines depuis la naissance, la vie du bébé, la croissance de l'enfant. Cette structuration fait défaut dans le cas des personnes psychotiques, dont la représentation du temps, et même parfois de l'espace est morcelée, fragmentée. De nombreuses études en psychologie et psychanalyse décrivent ces formes de dissociation vécues par les psychotiques, qui s'expriment dans la personnalité, la vie, les angoisses, et le langage des patients.

Cette structuration du temps n'est pas anodine, elle inscrit l'individu dans le temps, lui permet de se représenter lui-même dans le monde, avec un passé/une enfance, un présent, et un futur, dans lesquels il projette ses fantasmes, ses envies, ses craintes, et dans lesquels il réalise aussi ses symptômes névrotiques, ses compétences, ses passions, etc.

Le concept de projet illustre parfaitement ce principe structurel du temps. Le projet est un moyen de se projeter et s'organiser dans le temps, d'imaginer une situation ultérieure, de manifester la liberté d'action, individuelle et collective, de s'investir dans le monde. Le projet se développe dans le temps, avec un début, un milieu et une fin.

Sartre y voit la limite de l'homme : « *L'homme n'est rien d'autre que son projet et il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie.* ».

Mais les implications psychologiques des concepts de projet et de temps sont herméneutiques et nous montrent qu'au contraire, ces concepts sont les points de départ. C'est davantage la capacité psychique et émotionnelle à se projeter qui est intéressante ici : pouvoir formuler des désirs, faire connaître ses intentions, donner sa parole, formuler une promesse. Paul Ricœur en fait d'ailleurs les conditions de la vie bonne, et de la visée éthique. Car l'homme n'est pas seulement identité en actes, et réalisation dans le temps, il est aussi identité narrative, et vie psychique.

2- LES PETITES HISTOIRES DU TEMPS

La réponse est dans le titre, nous la livrons dès à présent. L'histoire du temps selon nous existe, sans être perceptible à l'échelle humaine. Nous pouvons comprendre les concepts d'espace/ temps à l'échelle de l'Univers, à travers la théorie du Big Bang, ou la théorie de la relativité restreinte, et les recherches en astrophysiques.

Mais l'histoire du temps est une abstraction trop grande qui, observée par l'œil humain, serait sans cesse rabattu sur le concept d'évolution, par la mécanique des catégories passé, présent et futur. Et sortir de ce paradigme nous plongerait immédiatement dans une abstraction encore plus grande d'éternité inaccessible, qui dans un infernal paradoxe se déroulerait dans le temps pour en faire l'histoire impossible.

Un nouveau paradoxe surgit : toutes ces conceptualisations sont pourtant humaines, nous pouvons nous représenter l'univers infini, son exemption, sa naissance, nous pouvons aussi nous représenter des milliards d'étoiles et de galaxies, et sont l'affaire quotidienne des hommes de sciences astrophysiques et astronomiques.

Mais les petites histoires du temps elles sont une autre paire de manches. Elles racontent autres choses de l'univers, et font de nous des êtres perfectibles. En effet, être capable de se référer à des expériences passées, c'est acquérir une expérience, pour comprendre le passé, pour comprendre et expliquer les déroulements et les causalités. C'est là le principe fondateur des sciences expérimentales. C'est aussi le moyen de ne pas commettre invariablement les mêmes erreurs, même si l'histoire des guerres, la cruauté et l'horreur qu'elle relate n'empêche pas la récidive. Ainsi comprendre le passé permet de faire des choix engageant le futur. Et nous rejoignons Sartre sur ce point : « c'est l'avenir qui confère au passé sa signification ». A l'échelle individuelle, ou restreinte, il s'agit alors de mobiliser la vie psychique pour une introspection qui construise des lendemains, et sortir de la linéarité du temps pour intégrer sa dynamique, sa virtuosité, sa sensibilité.

Il nous semble difficile de démontrer l'Histoire du temps, mais nous pouvons chacun faire l'expérience des petites histoires du temps, des sensorialités du temps. C'est ainsi que l'homme bâtit la représentation qu'il a de sa vie, et de celle de tout ce qui l'entoure.

CONCLUSION

De nombreux philosophes se sont exprimés sur l'idée d'un homme en quête perpétuelle d'immortalité, et lutte contre le temps, irrémédiablement déterminé par son humaine condition de mortel. Aristote dit : « tout vieillit sous l'action du temps, tout s'efface et disparaît. » Ainsi l'homme n'aurait jamais été capable de se libérer du temps destructeur, car chacun de ses pas dans la vie est un pas vers la mort. Le temps modifie le monde extérieur, et le corps des hommes, à leurs insu, sans qu'il puisse s'opposer à ces transformations. Le temps mesure le mouvement physique, intellectuel, matériel, immatériel, le mouvement créateur et destructeur.

Peut-être l'Histoire du temps viendra avec l'étude des théories d'Einstein, la mécanique quantique et la fin d'un temps considéré comme absolu, « *c'est-à-dire indépendant de la position et de l'état de mouvement du système de référence* ». En attendant son récit, nous engageons nos vies dans les petites histoires du temps, pour suivre les préceptes de Spinoza et de son homme libre, « *qui désire agir, vivre, conserver son être suivant le principe de la recherche de l'utile propre* ». Cet homme-là « *ne pense à aucune chose moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation de la vie.* »